L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 JUIN 1846.

PUBLIE PAR

MAGNE & WEISSE.

No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE

Journal quotidien, une année d'avance..... $12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance..... $ 5

L'abonné ne pourra cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.

ANNONCES—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque insertion, pour la première insertion, et cinquante cents, pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles, payeront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui importeront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

L'expédition des souscripteurs aux avis est limité aux abonnés qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires respectives.

OFFICIEL.

☞ AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette PABRILLE, pour la publication pendant l'année prochaine entière (1846) de tous les avis désignés dans l'Acte du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE, pour chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.

Nlle-Orléans, 27 décembre 1845.

Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat.

POUR LES ATTAKAPAS.—Le vapeur ST. MARY, capitaine David R. Muggah, partira samedi 6 juin, à midi, pour les Attakapas. S'adresser à bord, rue Conti, ou à Franklin, à l'entreville, Dubarcadère Provost, la Rose de Berwick, Bayou Boeuf et les ports intermédiaires. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, rue Conti, ou à
5 juin—3 JOHN HALL, No. 1, Front Levee.

A VENDRE—Le vapeur WAVERLY, ses agrès, meubles et appareils, le tout en bon état. Il peut être livré immédiatement et qu'il se trouve en rade ou à toute autre époque que l'on voudra convenir, en donnant cinq jours d'avis. Pour plus amples informations s'adresser à
J. Front Levee.

N. B. Le Waverly est fortement construit et tire peu d'eau. 26 m

POUR LA BRAZOS et les ports intermédiaires—Le steamer MUSIC, capitaine J. Martin.—Le beau steamer ci-dessus mentionné a été acheté expressément pour faire les voyages de la Brazos, pendant le reste de la saison. Il partira de la Nouvelle-Orléans tous les mardis à 10 heures précises et ne partira de la Brazos tous les mardis matin à 10 heures et ne partira pas avant. Pour fret ou passage, s'adresser à
JAMES LARRIEU,
5 juin 71 Vieille Levee.

Pour Mandeville, Madisonville et Covington.

PAQUEBOT RIO LIER.

Le vapeur neuf SULTAN, capitaine J. W. Hoffman, commencera ses voyages réguliers entre la Nouvelle-Orléans et Covington, vendredi 22 mai, et partira tous les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures, et revient les mardis, jeudis et samedis à 8 heures. Le bateau partira de Covington tous les mardis, jeudis et samedis à 10 heures et revient les mercredis, vendredis et dimanches à 3 heures. Le bateau partira de Madisonville tous les mercredis et dimanches à 10 heures et revient les lundis et jeudis à 3 heures. Pour fret ou passage, s'adresser à
J. F. BERCIER & Cie, Agents.
21 mai 31 Vieille Levee.

A VENDRE—Le steamer PATRICK HENRY, ses appareils, agrès et meubles, tel qu'il est actuellement en place, et sur l'autre bord du fleuve en face. Pour visiter le bateau, s'adresser à
JOHN HALL,
mai 1 Front Levee.

Agence de Bâtiments.

P. S. Le P. H. convoyeur, ceux qui ont l'intention de faire un engagement, ou de nouvelles machines à vapeur, le trouveront ici. Le Cr. a bon nombre, ses chaînes, autres pièces en ordre, &c.

Le capitaine J. M. SCOTT, ayant acheté le superbe vapeur BELLE CREOLE, se avantage de prévenir ses amis et le public qu'il continuera ses voyages réguliers au BAYOU SARA, partant de la Nouvelle-Orléans les Dimanches et Mercredis, à 10 heures du matin, et le Bayou Sara tous les Lundis et Vendredis à onze heures du matin.

La Belle Créole ... tous ses voyages du mercredi se rendra ... Le capitaine Scott, sûr de ne rien négliger pour satisfaire le patronage ...

La BELLE CREOLE partira positivement dimanche 12 mai.

Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord.
8 avril

BATEAU DE LA MALLE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET BAYOU SARA.

ARRANGEMENT POUR LA PENTECOTE ET L'ETE.

BATEAU A VAPEUR CLINTON, CAPT. BAIRD.

Ce bateau vient de conclure un contrat passé pour cette route, à dater du 1er mars, le bateau a été pris par CLINTON, partira de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches et mercredis, à 10 heures A. M. et partira de Bayou Sara tous les lundis et vendredis, à 10 heures A. M. Spécialement pour la Pentecôte, le Clinton commencera ses voyages spéciaux, le Samedi Veille, et partira Bayou Sara le Dimanche matin. Le Clinton est un des plus rapides et des plus confortables bateaux du fleuve. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au Capitaine Baird.

N. B. Le Clinton est fortement construit et tire peu d'eau. 26 m

POUR LA MALLE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET BAYOU SARA.

BATEAU A VAPEUR ALEX. HAMILTON, CAPT. BAIRD.

Ce bateau vient de conclure un contrat passé pour cette route, à dater du 1er mars, le bateau a été pris par CLINTON, partira de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches et mercredis, à 10 heures A. M. et partira de Bayou Sara tous les lundis et vendredis, à 10 heures A. M. Spécialement pour la Pentecôte, le Clinton commencera ses voyages spéciaux, le Samedi Veille, et partira Bayou Sara le Dimanche matin. Le Clinton est un des plus rapides et des plus confortables bateaux du fleuve. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au Capitaine Baird.

N. B. Le Hamilton est fortement construit et tire peu d'eau. 26 m

POUR LA BRAZOS.—Le vapeur MAGNOLIA, capitaine Ward, partira pour les ports intermédiaires. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au quai de la Levee, ou à
J. F. BERCIER & Cie, Agents.
21 mai 31 Vieille Levee.

A VENDRE—Le steamer PATRICK HENRY, ses appareils, agrès et meubles, tel qu'il est actuellement en place, et sur l'autre bord du fleuve en face. Pour visiter le bateau, s'adresser à
JOHN HALL,
mai 1 Front Levee.

POUR NEW-YORK—Le navire WASHINGTON, capitaine Hallowell, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au quai de la Levee, ou à
JAMES E. WOODRUFF,
mai 60, Camp.

POUR NEW-YORK—Le navire OSWEGO, capt. Johnson, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face le marché aux legumes ou à
JAMES E. WOODRUFF,
mai 60, Camp.

POUR BOSTON—Le brick PLYMOUTH, capt Brewer, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
H. G. SALE,
mai 93 Commune.

POUR LE HAVRE—Partant le 20 juin, le navire français VESTA, capitaine O. Saint-Cyr, tout son chargement engagé et partira positivement comme il est dit ci-dessus. Pour passage à la cabine ou à l'entrepôt, s'adresser au capitaine à bord
JENKINS & TIGLER,
mai 7 Royale.

POUR LE HAVRE.—Le navire français CHATEAUBRIAND, capt. Laborde, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage dans la chambre ou à l'entrepôt, s'adresser à bord, vis à vis le pelican, ou à
J. MOLIER, rue St. Louis,
mai 12 ou JENKINS & TIGLER, 7, Royale.

POUR LE HAVRE.—Le navire ALEXIS, capitaine Cook, partira sous peu. Pour fret de 250 tonneaux, s'adresser à
J. H. GALE,
mai 93 Commune.

POUR LE HAVRE.—Le navire LODES, capitaine Robbins, partira sous peu. Pour fret de 250 tonneaux, ou pour passage, s'adresser à
J. H. GALE, 93 Commune.

POUR MESSINE—Le navire PERSIAN, capitaine Robbins, partira sous peu. Pour passage ou de beaux arrangements, s'adresser à bord, sur le quai, ou à
J. H. GALE,
mai 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire EMPEROR, capitaine Brown, partira sous peu. Pour fret de 800 balles de coton en passage, ayant de beaux arrangements s'adresser à
TK. PERRET, 38, Bienville.
30 mai 1 J. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire LUCY, capitaine Lovell, ayant tout son chargement engagé, partira sous peu. Pour passage seulement, s'adresser à bord, vis à vis le quai, ou à
LEVI H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire ASHLAND, capitaine Williams, partira sous peu, ayant fait de 500 balles de coton en chargement. Pour passage seulement, s'adresser à bord, vis à vis le quai, ou à
LEVI H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire ASHLAND, capitaine Williams, partira sous peu, ayant fait de 500 balles de coton en chargement. Pour passage seulement, s'adresser à bord, vis à vis le quai, ou à
LEVI H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire CLAYBORNE, capitaine Le Vessalet, partira sous peu.—Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à
J. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVOURNE—Passage seulement. La barque SHANNON, capitaine Newell, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux arrangements, s'adresser à bord au quai 30, ou à
J. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire OHIO, capitaine Bird, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton, ou pour du fret lourd, s'adresser à
J. H. GALE, 93 Commune.

☞ Le navire MEDORA, capt Simson, de Boston, commencera à débarquer son chargement aujourd'hui, en face de la presse à coton d'Orléans. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises à la Levee, autrement elles seront entreposées à leurs risques et frais.
RICKER & PEARSON,
mai 62, Camp.

☞ Ni le capitaine ni le consignataire du navire français CHATEAUBRIAND, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage.
29 mai AUGTE. MOLIER, 90 St Louis.

☞ Le navire ELIZABETH ELLEN, venant du Havre est en déchargement vis à vis la presse à coton d'Orléans. Les consignataires sont priés d'avoir à retirer leurs marchandises de la Levee. Toutes marchandises pour lesquelles l'on n'aura pas pris de permis d'ici à 5 jours seront envoyées dans les magasins publics.
LEVI H. GALE,
mai 93, Commune.

☞ Le navire CHATEAUBRIAND, capitaine Laborde, venant du Havre, est maintenant en déchargement vis à vis la marchande aux légumes; les consignataires sont priés de prendre leurs marchandises d'ici à cinq jours, sinon elles seront emmagasinées sur la Levee. AUG. MOLIER,
mai 90, St. Louis.

SUCRE HAVANE—... en déchargement du brick Tiel, à vendre par
... Gravier.
mai 41 Levee.

CAFE HAVANE—144 sacs ... du brick Tiel, à vendre par
... Gravier.
mai 41 Levee.

NOIX D'IVOIRE—50 barils, à vendre par
mai 1 L. CANTIN.

BOIS DE CAMPECHE—70 tonneaux bois en déchargement du brick Orléans et à vendre par
BERTRAND & ...
Boulevard Royale & Bienville.

PERDU—De la rue de l'Esplanade à la rue de Bienville et Royale, un Colié qui le représente, récompense bien honnête.
mai 117, rue Royale, entre St. Louis.

TABAC de la Vuelta Abajo—... tierces, caisses et frises, à vendre par
BENOIST ...
21 ct

BUREAU DE REMORQUE ET D'ENTREPRISE, No. 62, Vieille Levee, près concession St. Louis.

Chargé de diriger les bateaux allant prendre un chargement ou à remorquer les bateaux à voiles et vapeur, ainsi que les bateaux du fleuve, en cas de besoin, et de faire transporter le long des navires, ainsi que de faire transporter le long des navires, ainsi que de faire embarquer, ils gagneront considérablement sur les frais de transport sur des grèves, ainsi que les bateaux du submarine ... ainsi que les bateaux du submarine ...
ROBERT MURPHY,
mai 62, Vieille Levée.

PAQUEBOT POUR LAVOURCHE.

Le steamer FAMILE, capitaine A. Hazen, a été spécialement pour ces voyages et partira régulièrement tous les mardis, jeudis et samedis à 5 heures. Il reviendra les lundis, mercredis et vendredis à 8 heures. Le bateau partira de Lafourche tous les mardis, jeudis et samedis à 10 heures et revient les mercredis, vendredis et dimanches à 3 heures. Le bateau partira de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis à 10 heures et revient les mercredis, vendredis et dimanches à 3 heures. Le bateau partira de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis à 10 heures et revient les mercredis, vendredis et dimanches à 3 heures. Pour fret ou passage, s'adresser à
J. F. BERCIER & Cie, Agents.
21 mai 31 Vieille Levee.

A VENDRE—Le steamer PATRICK HENRY, ses appareils, agrès et meubles, tel qu'il est actuellement en place, et sur l'autre bord du fleuve en face. Pour visiter le bateau, s'adresser à
JOHN HALL,
mai 1 Front Levee.

POUR NEW-YORK—Le navire WASHINGTON, capitaine Hallowell, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au quai de la Levee, ou à
JAMES E. WOODRUFF,
mai 60, Camp.

POUR NEW-YORK—Le navire OSWEGO, capt. Johnson, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face le marché aux legumes ou à
JAMES E. WOODRUFF,
mai 60, Camp.

POUR BOSTON—Le brick PLYMOUTH, capt Brewer, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
H. G. SALE,
mai 93 Commune.

POUR LE HAVRE—Partant le 20 juin, le navire français VESTA, capitaine O. Saint-Cyr, tout son chargement engagé et partira positivement comme il est dit ci-dessus. Pour passage à la cabine ou à l'entrepôt, s'adresser au capitaine à bord
JENKINS & TIGLER,
mai 7, Royale.

POUR LE HAVRE.—Le navire français CHATEAUBRIAND, capt. Laborde, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage dans la chambre ou à l'entrepôt, s'adresser à bord, vis à vis le pelican, ou à
J. MOLIER, rue St. Louis,
mai 12 ou JENKINS & TIGLER, 7, Royale.

POUR LE HAVRE.—Le navire ALEXIS, capitaine Cook, partira sous peu. Pour fret de 250 tonneaux, s'adresser à
J. H. GALE,
mai 93 Communes.

POUR LE HAVRE.—Le navire LODES, capitaine Robbins, partira sous peu. Pour fret de 250 tonneaux, ou pour passage, s'adresser à
J. H. GALE, 93 Commune.

POUR MESSINE—Le navire PERSIAN, capitaine Robbins, partira sous peu. Pour passage ou de beaux arrangements, s'adresser à bord, sur le quai, ou à
J. H. GALE,
mai 93 Commune.

POUR LIVOURNE—Passage seulement. La barque SHANNON, capitaine Newell, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux arrangements, s'adresser à bord au quai 30, ou à
J. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire OHIO, capitaine Bird, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton, ou pour du fret lourd, s'adresser à
J. H. GALE, 93 Commune.

☞ Le navire MEDORA, capt Simson, de Boston, commencera à débarquer son chargement aujourd'hui, en face de la presse à coton d'Orléans. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises à la Levee, autrement elles seront entreposées à leurs risques et frais.
RICKER & PEARSON,
mai 62, Camp.

☞ Ni le capitaine ni le consignataire du navire français CHATEAUBRIAND, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage.
29 mai AUGTE. MOLIER, 90 St Louis.

☞ Le navire ELIZABETH ELLEN, venant du Havre est en déchargement vis à vis la presse à coton d'Orléans. Les consignataires sont priés d'avoir à retirer leurs marchandises de la Levee. Toutes marchandises pour lesquelles l'on n'aura pas pris de permis d'ici à 5 jours seront envoyées dans les magasins publics.
LEVI H. GALE,
mai 93, Commune.

☞ Le navire CHATEAUBRIAND, capitaine Laborde, venant du Havre, est maintenant en déchargement vis à vis la marchande aux légumes; les consignataires sont priés de prendre leurs marchandises d'ici à cinq jours, sinon elles seront emmagasinées sur la Levée. AUG. MOLIER,
mai 90, St. Louis.

SUCRE HAVANE—... en déchargement du brick Tiel, à vendre par
... Gravier.
mai 41 Levee.

CAFE HAVANE—144 sacs ... du brick Tiel, à vendre par
... Gravier.
mai 41 Levee.

NOIX D'IVOIRE—50 barils, à vendre par
mai 1 L. CANTIN.

BOIS DE CAMPECHE—70 tonneaux bois en déchargement du brick Orléans et à vendre par
BERTRAND & ...
Boulevard Royale & Bienville.

PERDU—De la rue de l'Esplanade à la rue de Bienville et Royale, un Colié qui le représente, récompense bien honnête.
mai 117, rue Royale, entre St. Louis.

TABAC de la Vuelta Abajo—... tierces, caisses et frises, à vendre par
BENOIST ...
21 ct

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 5 JUIN 1846.

Plusieurs journaux de New-York se sont mis à l'œuvre pour calculer quelles seront les dépenses de la guerre contre le Mexique, et l'un d'entre eux, qui par parenthèse est fort dévoué à l'administration actuelle, déclare qu'à son sens les dix millions votés par le Congrès ne sont qu'un premier déboursé que devra être suivi de quelques autres, au moyen desquels on arrivera à quelque chose comme cinquante ou soixante millions. Ceci posé, il faut s'inquiéter un peu de la manière dont on se procurera cette belle somme! Sera-ce par l'emprunt! mais l'emprunt est en pareil cas la forme la plus mauvaise; car elle fait peser sur nos successeurs les frais de notre guerre. Quant aux bons du Trésor, ils ne peuvent être utiles que dans des limites très restreintes. Leur trop grande multiplication, et leur présence trop prolongée dans la circulation les amènent bien promptement dépréciés. Pour faire face aux exigences de la situation, le journal que nous citons, c'est le *News* de New-York, conseille d'avoir recours aux taxes directes pour la moitié de la somme ci-dessus indiquée, et de faire l'autre moitié au moyen d'une émission de Bons du Trésor. Le succès de cette combinaison nous paraît plus que douteux; le crédit du Trésor n'est pas assez bien établi pour qu'il puisse émettre 25 ou 30 millions de bons sans que ces bons tombent bien vite au-dessous du pair; et les taxes directes n'ont pas grande chance de succès auprès d'une population qui n'y est pas habituée et qui a toujours professé un grand éloignement pour ce mode d'impôts. En somme, le gouvernement pourra bien trouver quelques difficultés sérieuses à se procurer le "nerf de la guerre." Les millions ne viennent pas aussi vite que les volontaires.

Du reste, tout en raisonnant sur ce chapitre, le *News* donne une nouvelle preuve de l'intelligence du locofocoïsme en matière de finances publiques: il faut de l'argent "et vivement" comme dit le troupier; et le *News*, qui voudrait trouver pour le président le meilleur moyen de s'en procurer, a soin d'attaquer le Tarif et de demander encore une fois qu'on le réduise à l'échelle du revenu. C'est là un excellent moyen en effet de disposer le peuple aux impôts directs; on refusera toute protection à son industrie, on compromettra son existence, et on lui demandera à payer des taxes! N'est-ce pas assez bizarre aussi de demander la diminution des revenus du gouvernement, au moment même où il aurait besoin, non seulement de toutes ses ressources ordinaires, mais encore de ressources extraordinaires. Le Tarif, depuis son établissement, a rétabli l'ordre dans notre système financier, créé même une réserve; et c'est lorsque le besoin d'argent se fait le plus sentir qu'on veut en porter un coup funeste. C'est là une idée digne du locofocoïsme le plus pur.

CHEFS INDIENS.—Le bateau à vapeur *Rudolph* est arrivé hier, de Fort Caddo, amenant plusieurs officiers appartenant à l'armée, deux compagnies du 6e régiment d'infanterie venant du fort Towson, et de plus quarante-un chefs indiens Comanches et autres. Pour ceux qui seraient jaloux de faire connaissance avec les indéchiffrables noms de ces chefs, nous les renvoyons à notre partie anglaise qui a eu le courage de les copier.

L'UNION publie la liste des officiers que le Président a nommés et que le Sénat a approuvés, pour le nouveau Régiment de grosse cavalerie, créé par une loi du Congrès. Ce régiment prendra le nom de 2e Dragons. Le colonel de ce nouveau corps est M. Persifor F. Smith de la Louisiane, c'est par erreur que nous avions annoncé hier que M. Armstrong était nommé à ce grade. Le lieutenant-colonel est John C. Fremont, probablement l'intrépide voyageur. Parmi les capitaines, on remarque le brave Walker.

☞ Nous devons remercier notre représentant M. Duncan la Sere, de sa bienveillante attention; nous venons reçu de lui un exemplaire de la correspondance entre le général Taylor et le Département de la guerre ainsi que d'autres documents intéressants.

ARMÉE DU RIO-GRANDE.

Nous recevons de notre correspondant deux lettres qui nous donnent des détails sur les opérations du Rio Grande: nous en extrayons les parties les plus intéressantes; il faut se rappeler que le "*Caporal*" appartenant au Régiment des volontaires de Marks, qui est passé le Rio-Grande un peu au dessus de son embouchure, pour le remonter jusqu'à Matamores.

MATAMORES, 26 mai 1846.

Nous sommes arrivés ici le 25. Le pays que nous avons parcouru est fort agréable; il est un comme une salle de bal, entrecoupé de *chapparals* et de bouquets d'arbres. Notre route, sans suivre exactement tous les méandres du fleuve, s'en rapprochait assez souvent pour qu'il nous fut possible d'aller y puiser de l'eau presque à notre désir. Les habitants paraissaient fort peu inquiets, et encore moins mécontents de notre invasion. Quelques-uns d'entre eux exprimaient le désir de voir le pays gouverné par des Américains, car tout autre peuple qui leur a succédé ne peut qu'empirer; ils sont las des révolutions incessantes. Le recrutement paraît avoir eu peu de succès partout, car à chaque maison nous trouvions deux ou trois fusils dans chaque maison. Les gens nous donnent qu'ils sont peu disposés à jouer au soldat, surtout en ce moment; et que quand on fait chez eux une réquisition, ils n'ont pas seulement chercher un lieu de chapparal, en disant à leurs femmes de sortir de la maison. Ils sont pour la plupart assez simples, et partisans assez heureux, vivant au jour le jour, sans s'inquiéter du lendemain. Le long de la route, il nous attendaient avec à lait, des *tortillas*, du fromage et quelques autres provisions que nous leur payions fort libralement. Notre conduite formait un contraste frappant avec celle des Mexicains qui payaient mal ou point du tout et qui jetaient le désordre partout sur leur passage; il semblait que chacun de nous voulait par sa sagesse et sa douceur se concilier ces pauvres habitants et cette façon d'agir portera plus tard ses fruits.

Notre marche a été assez rude, surtout à partir de Barrita. Deux soldats de la compagnie A. qui ont été obligés de s'arrêter, ont été accueillis avec empressement dans la maison d'un Mexicain, qui le lendemain leur a prêté des chevaux pour rejoindre notre corps.

C'est vers les dix heures du matin que nous sommes arrivés à Matamoros: nous en apercevions depuis longtemps les blanches maisons; et ce fut avec une profonde satisfaction que nous vîmes flotter le pendard américain sur le plus haut point de la ville, tandis que des centaines de tentes étaient dressées aux environs de la ville. Une foule considérable accourut à notre rencontre; et elle semblait animée de bienveillance plutôt que de tout autre sentiment. Nous entrâmes en ville au milieu de cette foule qui nous suivait le long des rues, tandis qu'aux fenêtres on apercevait de temps à autre la tête curieuse d'une femme que la timidité ou la modestie empêchait de se hazarder dans la rue.

Matamoros est une ville beaucoup plus agréable que je ne me l'imaginais. Elle couvre un espace d'environ deux milles carrés; mais les maisons y sont bien moins serrées que dans nos villes; car presque toutes, sauf celles qui entourent la place publique, ont un assez grand jardin. Les maisons dans le quartier des affaires sont en général construites d'après la méthode américaine; elles n'ont guères que deux étages; et toutes les fenêtres en sont garnies de barreaux de fer, ce qui donne aux bureaux et les magasins ressemblent assez à des prisons. La place publique occupe le centre de la ville; et le plan doit en avoir été tracé soit par un Américain soit par un Européen; je crois les Mexicains parfaitement incapables de faire aussi bien. Les quatre côtés de la place présentent l'aspect le plus régulier; toutes les maisons y sont construites sur le même dessin. La cathédrale seule rompt la régularité de la perspective qui domine tous les édifices environnants, bien qu'elle ne soit pas encore achevée. C'est là surtout qu'on se livre au commerce: les magasins de tout genre et les cafés se disputent les maisons de la place; et bien entendu ce sont surtout des Européens qu'on y trouve. On y entend parler à la fois français, anglais, espagnol et allemand. A mesure qu'on s'éloigne de la place, les maisons diminuent de grandeur et d'élégance; pendant deux ou trois lieues, puis on ne trouve plus que des huttes et des masures jusqu'aux limites de la ville.

Il y a dans ce moment en ville 350 ou 400 Mexicains blessés, et les malheureux sont entassés presque pêle mêle dans des maisons où quelques femmes les soignant tant bien que mal. Ces infirmeries improvisées présentent le spectacle le plus triste, on pourrait presque dire le plus repoussant; tant la malpropreté y est extrême. Il faut un courage presque surhumain pour y pénétrer et pour y rester quelques minutes. D'après le rapport de quelques uns de ces malheureux le nombre des blessés et tués du côté des Mexicains serait bien plus considérable que nous le croyions.—Ils en portent le chiffre à 12 ou 1500.

Le lieutenant des Eclaireurs, Wells, m'a dit hier que le général Arista était à 80 milles d'ici et qu'il y recevait de nombreux renforts. Le lieutenant avait suivi pendant environ 60 milles la retraite des Mexicains. Quelques-uns croient qu'Arista viendra de nouveau nous attaquer; mais ils chose est peu probable. On croit en général que de notre côté, nous ne bougerons point avant d'avoir reçu de nouveaux ordres de Washington.

Le capitaine Walker est ici avec ses hommes; il monte volontiers *Tornado*, le beau cheval qui lui a été envoyé de la Nouvelle Orléans; et le cheval et le cavalier paraissent faits l'un pour l'autre.

Nous voudrions publier ici une feuille intitulée *Army Chronicle*; mais l'exécution de ce projet n'est pas sans difficulté.

Nos troupes sont en excellente disposition et ne désirent qu'une nouvelle rencontre avec l'ennemi. Les deux régiments de volontaires de votre ville surtout se distinguent par leur ardeur.

P. S. Depuis que ce qui précède est écrit, j'ai causé avec une personne fort bien informée qui m'a dit que le général Taylor avait l'intention de suspendre toute opération offensive jusqu'à la réception de nouveaux ordres de Washington. C'est sans ordre qu'il a pris Matamoros, car il devait se tenir sur la défensive et ne franchir le fleuve sous aucun prétexte. Mais en ce moment même qu'il est outre passé ses ordres, on ne le blâmera pas; car il a rendu de vrais services au pays. A moins donc qu'Arista ne revienne à Matamoros, il n'y aura plus de nouvelles hostilités tant que l'Oncle-Sam ne criera point à ses enfans: En avant!

CAPORAL.

Du camp en face de Matamoros, 28 mai 1846.

... Matamoros a été court, trop court pour pouvoir ... Nous avons ... Du reste il n'y a que le ... Tous les jours ... Tous les ... Tous les ... Tous les